

Dancemakers a le vent dans les voiles !

Nicole Michaud

Numéro 137, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, N. (2007). Compte rendu de [Dancemakers a le vent dans les voiles !] *Liaison*, (137), 52–53.

Dancemakers

a le vent dans les voiles !

NICOLE MICHAUD



Random Access, chorégraphe : Michael TRENT, danseurs : Dancemakers, photo : David Hou

IMAGINEZ L'ENTHOUSIASME d'une dizaine de danseurs et danseuses, la majorité d'entre eux nouvellement diplômés de l'Université York, qui, en 1974, décident de se lancer dans un projet audacieux de création et de présentation d'œuvres en danse contemporaine à Toronto. Près de trois décennies plus tard, l'aventure Dancemakers se poursuit.

Lors de notre rencontre le 25 novembre dernier, depuis les bureaux situés dans le quartier de la Distillerie à Toronto, Michael Trent me parle avec passion, et dans un français remarquable, de cette compagnie dont il a pris les rênes en août 2006. La compagnie Dancemakers y a ses quartiers généraux et ses studios depuis 2002.

Le changement de direction, suite au départ de Serge Bennathan, semble s'être fait en douceur et marque, à un certain niveau, un retour aux sources pour Dancemakers qui, à ses débuts, était davantage une compagnie de répertoire que celle d'un seul chorégraphe.

Michael Trent a une vision qu'il partage avec simplicité. « Ça m'intéresse de retrouver la formule répertoire mais d'une façon très spécifique. Je veux, au cours des prochaines années, inviter des créateurs qui se joindraient à moi pour un programme particulier, créer des rencontres. On retrouverait alors deux points de vue différents sur un élément commun qui pourrait être thématique, architectural ou musical. »

« Chaque projet ou création devra répondre à, au moins, un de ces critères : il doit être contemporain, c'est-à-dire se retrouver à la fine pointe de la recherche et de la réflexion au niveau de la danse, de la gestuelle et de l'utilisation du corps. Il doit aussi être interdisciplinaire et allier plusieurs médias. Le dernier critère qui me tient particulièrement à cœur est la notion de travail de collaboration. »

Dancemakers était à l'origine une initiative ponctuelle, cogérée par un groupe de danseurs et de danseuses, basés à Toronto. En 1974, le Toronto Dance Theatre et le Ballet National du Canada sont alors les seules compagnies professionnelles de danse dans la ville Reine dont les spectacles s'adressent à un public adulte. Dancemakers veut offrir un répertoire plus varié d'œuvres en danse contemporaine et permettre aux nombreux jeunes talents locaux de s'exprimer. La compagnie se fait remarquer comme troupe de danse contemporaine grand public, offrant un mélange éclectique d'œuvres bien structurées et très accessibles. Dancemakers présente des travaux de chorégraphes canadiens tels que Grant Strate, Jennifer Mascall, James Kudelka, Carol Anderson, Karen Jamieson, Judith Marcuse, Paula Ravitz, ainsi que celles de chorégraphes américains tels que Paul Taylor, Doris Humphrey, Lar Lubovitch et Robert Cohan. Cette formule durera pendant quatorze ans.

En 1988, l'apparition d'autres compagnies de danse à Toronto, — et, pour le public, des occasions de plus en plus fréquentes de voir évoluer des troupes venues de partout au Canada et de l'étranger —, poussera les administrateurs à revoir le mandat premier de la compagnie, entraînant ainsi un changement de cap important. Avec l'embauche de Bill James, Dancemakers deviendra, désormais, une vitrine pour les œuvres d'un directeur artistique et chorégraphe attitré. Ce concept est retenu par Serge Bennathan, qui lui succède et qui dirigera la compagnie durant seize années prolifiques, jusqu'en 2006. Le succès des œuvres de Bennathan donne à Dancemakers une nouvelle identité et marque le début d'une longue période de croissance pour la compagnie. Elle devient une dynamique compagnie d'artistes ayant acquis la maturité et le vécu requis pour exprimer pleinement la richesse du vocabulaire physique et émotif des œuvres de



Random Access, chorégraphe : Michael TRENT,
danseurs : Linnea Swan and Simi Rowen, photo : David HOU



Dark, Quiet & Cool, chorégraphe
et danseur : Michael TRENT,
photo : Duncan MORGAN

son répertoire. De fait, la création, *The Satie Project* (2002) remportera deux Prix Dora-Mavor-Moore¹, celui de la meilleure chorégraphie et celui de la meilleure prestation.

Michael Trent, en tant que nouveau directeur artistique de la compagnie, amorce une première saison 2006-2007 avec un calendrier bien rempli : « Ce sera l'occasion d'apposer ma signature pour une première année en tant que directeur artistique, et ainsi de faire le pont entre le passé et le présent », me confie Michael Trent. « Plusieurs des œuvres présentées au cours de cette année, *Random Access*, *Dark, Quiet and Cool* ainsi que le dernier spectacle de la saison présenté en mai dernier, retracent, en quelque sorte, mon parcours en tant que danseur et chorégraphe. »

Pour 2006-2007, la compagnie reste fidèle à sa mission de diffuseur de spectacles de chorégraphes canadiens, notamment Louise Bédard Danse, M-Body (Davida Monk) et Susanna Hood. Elle poursuit également sa vocation comme centre de création et de rencontres artistiques en offrant des programmes de développement professionnel pour les danseurs et chorégraphes.

Lors des résidences, classes ouvertes ou laboratoires, les artistes sont invités à profiter des ressources, tant matérielles qu'humaines de la compagnie, pour développer un projet ou faire de la recherche en lien avec une idée particulière.

Comment vit-on ce virage important avec l'arrivée d'un nouveau directeur artistique, danseur, au sein de la compagnie actuelle ? La question me brûlait les lèvres et

1- Les Prix Dora-Mavor-Moore, institués en 1981 en hommage à la comédienne de théâtre du même nom qui a contribué à l'émergence du théâtre professionnel canadien, honorent annuellement des productions canadiennes de théâtre et de danse. Ils sont attribués dans cinq grandes catégories : théâtre général, théâtre indépendant, danse, opéra et théâtre pour jeunes publics.

je l'ai posée à Steeve Paquet, le seul danseur francophone de cette troupe de danse : « Au début, j'avoue que j'ai vécu une certaine appréhension, sur le plan artistique, vis à vis de ce virage important. J'avais choisi en effet de quitter la compagnie Decidedly Jazz Danceworks pour venir travailler sous la direction de Serge Bennathan en 2005. Certains des danseurs les plus expérimentés ont d'ailleurs décidé de quitter la compagnie lors de son départ. » Après certaines hésitations, il a été séduit par l'authenticité et la facilité d'approche de Michael Trent, ainsi que par son grand talent artistique en tant que danseur, professeur et chorégraphe. « Il demande aux danseurs d'être davantage que des corps dansants, mais également d'être impliqués dans l'ensemble du processus créatif et d'en prendre possession en quelque sorte. » L'attrait de pouvoir travailler à des créations multidisciplinaires, alliant plusieurs médias, intéresse de plus Steeve Paquet au plus haut point dans le cadre de son propre cheminement artistique.

L'année prochaine s'annonce encore riche pour la compagnie. Elle présentera, dans ses studios du quartier de la Distillerie, une saison à l'automne dont le contenu reste à finaliser. « Peut-être une de mes pièces qui allient danse et vidéo, ou une nouvelle création et une pièce du répertoire de la compagnie », explique Michael Trent.

Dancemakers a donc le vent dans les voiles et un capitaine à la barre qui n'a pas froid aux yeux ! ■

Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène de la danse au Canada.